

Near Vermand

By Ivor Gurney

Lying flat on my belly shivering in clutch frost,
There was time to watch the stars, we had dug in;
Looking eastward over the low ridge; March scurried its blast,
At our senses, no use either dying or struggling.
Low woods to left, Cotswold spinnies if ever,
Showed through snow flurries and the clearer star weather.
And nothing but chill and wonder lived in mind; nothing
But loathing and fine beauty, and wet clothing.
Here were thoughts. Cold smothering, and fire-desiring,
A day to follow like this or in digging or wiring.



Poème extrait d'une lettre anonyme

« Écho des tranchées », *journal du 17^e territorial*,
n° 31, 1^{er} janvier 1916

Parfois dans la tranchée on choisit un recoin
Où l'on ait liberté d'écrire à qui l'on aime.
Le nez rouge de froid dans le visage blême
On commence : « Il fait tiède et je n'ai nul besoin. »

Pehit! Bang! Une marmite enfonce comme un coin
Le toit d'une cagna. L'air d'éclats se parsème.
Notre main tremble un peu, nous écrivons quand même:
« On entend quelques fois le canon, mais de loin. »



Apologia Pro Poemate Meo

By Wilfred Owen

[Extract from poem]

I, too, saw God through mud —
The mud that cracked on cheeks when wretches smiled.
War brought more glory to their eyes than blood,
And gave their laughs more glee than shakes a child.



1917 (extrait)

Drieu la Rochelle

La terre est abandonnée.
Voici les conquêtes de la désolation.
Vastes espaces abstraits.
Acharnement au défrichement du fer fouilleur. [...]
Le terroir est dépouillé et les fracassements s'obstinent sur sa carcasse.
Sous les frénétiques flagellements, la totale stérilité est obtenue.



Trench Duty

By Siegfried Sassoon

Shaken from sleep, and numbed and scarce awake,
Out in the trench with three hours' watch to take,
I blunder through the splashing mirk; and then
Hear the gruff muttering voices of the men
Crouching in cabins candle-chinked with light.
Hark! There's the big bombardment on our right
Rumbling and bumping; and the dark's a glare
Of flickering horror in the sectors where
We raid the Boche; men waiting, stiff and chilled,
Or crawling on their bellies through the wire.
'What? Stretcher-bearers wanted? Some one killed?'
Five minutes ago I heard a sniper fire:
Why did he do it? ... Starlight overhead —
Blank stars. I'm wide awake; and some chap's dead.



Le poète (extrait)

Guillaume Apollinaire

La terre se lamente et comme une marée
Monte le flot chantant dans mon abri de craie
Séjour de l'insomnie incertaine maison
De l'Alerte la Mort et la Démangeaison



The Song of the Mud

By Mary Borden

[Extract from poem]

This is the song of the mud...

His coat that once was blue and now is grey and stiff with the mud that cakes to it.
This is the mud that clothes him. His trousers and boots are of mud,
And his skin is of mud;
And there is mud in his beard.
His head is crowned with a helmet of mud.
He wears it well.
He wears it as a king wears the ermine that bores him.
He has set a new style in clothing;
He has introduced the chic of mud.
This is the song of the mud that wriggles its way into battle.
The impertinent, the intrusive, the ubiquitous, the unwelcome,
The slimy inveterate nuisance,
That fills the trenches....
Why did he do it? ... Starlight overhead —
Blank stars. I'm wide awake; and some chap's dead.



Charge sur les poux Henri Bachelot

Aux tranchées, quand dans son trou,
Le bon poilu ne sait quoi faire,
Il s'adonne pour se distraire
À la recherche de ses poux.

On ne le voit jamais bredouille,
Car en son système pileux
Ce visiteur, peu scrupuleux, insolemment pullule et grouille! [...]

Cet animal si dégoûtant
Est bien tout le portrait du Boche :
Qu'on le pourchasse ou qu'on l'amoche,
Il y en a toujours autant!



In Flanders Fields

By John McRae

In Flanders fields the poppies blow
Between the crosses, row on row,
That mark our place; and in the sky
The larks, still bravely singing, fly
Scarce heard amid the guns below.

We are the Dead. Short days ago
We lived, felt dawn, saw sunset glow,
Loved and were loved, and now we lie
In Flanders fields.

Take up our quarrel with the foe:
To you from failing hands we throw
The torch; be yours to hold it high.
If ye break faith with us who die
We shall not sleep, though poppies grow
In Flanders fields.



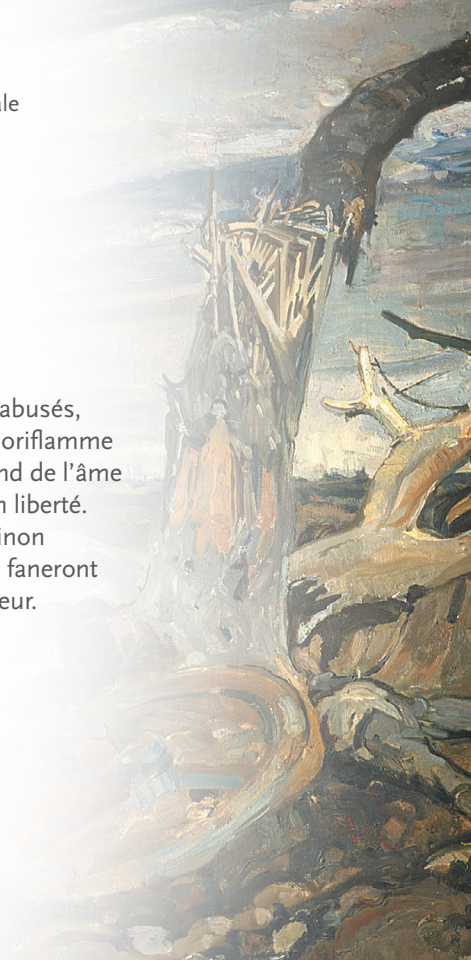
Au champ d'honneur

John McRae

Au champ d'honneur, les coquelicots
Sont parsemés de lot en lot
Auprès des croix; et dans l'espace
Les alouettes devenues lasses
Mêlent leurs chants au sifflement
Des obusiers.

Nous sommes morts,
Nous qui songions la veille encore
À nos parents, à nos amis,
C'est nous qui reposons ici,
Au champ d'honneur.

À vous jeunes désabusés,
À vous de porter l'oriflamme
Et de garder au fond de l'âme
Le goût de vivre en liberté.
Acceptez le défi, sinon
Les coquelicots se faneront
Au champ d'honneur.



Après le combat

Franck Walker

Sous la voûte étoilée,
Seul, je veille,
Dans les champs par Mars ravagés,
Leur dernier sommeil.
Silencieux, l'un contre l'autre blottis,
Sous le linceul de leur longue nuit,
Visage exsangue, cheveux de sang croûtés.

Près des arbres déracinés, des cratères
Le long de la crête, ils gisent
Dans la boue dos contre terre,
Le regard morne, sans hantise.
Pourquoi est-ce d'un œil éteint,
Qu'ils fixent le ciel sibyllin?
Que ne gémissent-ils ou se lamentent?

Pourquoi la vue de ces visages
Que l'âpre lumière des étoiles rend blafards
M'emplit-elle de rage?
Pourtant, je sommeille avec eux ce soir!
Le spectre de la mort, de son doigt osseux
Me fait signe, m'invite sans détours;
Mais l'un contre l'autre, insoucieux,
Nous veillerons jusqu'au point du jour.

Poème d'un poilu de Verdun ... Dans un trou à Verdun.

Henri Eugène Lallier

Toute la terre tremble,
Et le canon qui gronde.
Oui, je crois, il me semble
Que c'est la fin du monde.

Dans nos trous, on blasphème,
On ne croit plus au bon Dieu.
Même les morts aux faces blêmes
Tendent leurs poings vers les cieux.

C'est la moisson de notre jeunesse.
On tue des gosses de vingt ans
Qui meurent là, sans une caresse,
Fauchés comme des fleurs de printemps.

A quand la fin de ce cauchemar.
On n'en peut plus; on en a marre.
Mais c'est dans un trou à Verdun
Que j'ai connu mon petit copain.

Comme l'amitié réchauffe le cœur!
On se déride; on n'a plus peur.
Et dans la boue de Verdun
Nous nous sommes serré la main.

Prends mon bidon, un coup de pinard,
Rien de meilleur contre le cafard.
Et pourquoi conserver ces biens,
Puisque nous tous mourrons demain.

Et puis ensuite nos retrouvailles
Devant ta maison près du café.
On discutait de nos batailles
Et des copains qu'on a laissés.

Toujours dans notre petite causette:
Souville, Douaumont et La Caillette.
Mais je voyais dans tes yeux bleus,
Comme un reflet des cieux.

Tu es parti de bon matin,
Sachant bien sûr, l'étape dure.
Et puis quand on pense aller loin,
Il faut ménager sa monture.

Mais partant pour l'éternité
Au pays de l'égalité,
Tu aurais dû comme à Verdun,
Mon petit copain, me serrer la main.

Mais dis-lui bien, à Dieu le Père,
Puisque Verdun fut un enfer,
Qu'il te réserve au paradis
Une place pour toi et tes amis
Et tous les combattants de la terre.
Une prière: honnie la guerre,
Et tous, nous nous serrerons la main,
En bons copains, en vrai copains.